

# Utopie et engagement

Camille Perotti - Mis en ligne le 25/11/2008

Rachel Corrie, 23 ans, activiste pacifiste, est morte écrasée par un bulldozer israélien en bande de Gaza. Une pièce lui rend hommage et poursuit le débat, au Poche.

Bande de Gaza. 16mars 2003. Une jeune femme américaine se tient debout. Debout face à un bulldozer. Avec son corps, avec sa vie, elle s'interpose entre le conducteur israélien et une maison palestinienne. Pour empêcher qu'une nouvelle fois, une maison, une famille, ne soit détruite. Mais le bulldozer ne s'arrête pas et la lame s'abat sur la jeune militante.

## **Idéalisme**

"My name is Rachel Corrie" a été créée en 2005 à Londres par Alan Rickman à partir de sa correspondance électronique et de son journal. Aujourd'hui traduite en français, "Je m'appelle Rachel Corrie" mise en scène par Yasmina Douieb est représentée au théâtre de Poche dans un décor dépouillé.

Devant un mur recouvert de coupures de journaux, la comédienne Cécile Vangrieken incarne la jeune activiste en s'appropriant ses mots. On la découvre, enfant, prônant l'éradication de la faim dans le monde pour l'an 2000, dans une vidéo. Puis adolescente, pleine de rêves idéalistes, s'accrochant à la balançoire de son enfance tout en s'élançant dans le vide incertain de l'engagement. Un voyage en Russie déclenche sa volonté de passer à l'action et quelques années plus tard, elle s'enrôle dans le Mouvement International de Solidarité à Gaza, en Palestine.

Cécile Vangrieken interprète - avec une ferveur dénotant à la fois la candeur et l'expérience -, les questionnements de Rachel Corrie, reconstitués depuis son enfance paisible à Olympia dans l'Etat de Washington, jusqu'à la Palestine. Coups de feu, maisons détruites, cadavres à déplacer, checks-points son regard suscite beaucoup d'émotion.

## **Partialité**

Non dénué de réflexion, comme lorsqu'elle s'interroge sur la manière de lutter pour la cause palestinienne sans paraître antisémite, son discours empreint d'humanisme, mais partial et idéaliste, rappelle que les jeunes sont toujours capables d'engagement et de lutte pour leurs utopies. Pourtant, les actions de ces volontaires se donnant corps et âme ont-elles une réelle répercussion sur les conditions de vie des locaux? Il est parfois difficile de la mesurer. Pour tenter de répondre à ces interrogations sur l'engagement, de jeunes étudiants en journalisme se sont rendus en Palestine, tout comme Jasmina Douieb, la metteuse en scène et Cécile Vangrieken, la comédienne. Ce mardi, ils seront là, en compagnie des parents de Rachel Corrie venus des Etats-Unis pour poursuivre le débat. En valeur de témoignage, les étudiants exposent leurs photos, et leurs reportages sonores et visuels, aux Cymaises du Poche.

Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 6décembre. Durée: 1h15 env. De 7,50€à 15€ Tél.: 02.649.17. 27 et Web [www.poch.be](http://www.poch.be).